

LE CYCLE UNIQUE : UNE SOLUTION DE PARESSE !

Au moment où il existe une poussée de plus en plus vive dans l'enseignement libre en faveur de l'extension du cycle unique d'histoire avec découpage chronologique, au moment où des options décisives doivent se prendre, il nous a paru utile, sur la lancée de nos précédentes TRIBUNES LIBRES, de donner la parole pour ce court billet à un représentant de ce réseau scolaire.

Est-ce le prestige des programmes français, que tourmente d'ailleurs le spectre du « bachot » ? Est-ce abdication devant les difficultés très réelles que rencontrent certains collègues trop attachés à l'Histoire de grand'papa, lesquels ne parviennent pas à « voir toutes les guerres de Louis XIV en une leçon » ? Je ne sais. Mais il semble que, dans certains milieux, on cultive une nostalgie morose du cycle unique et qu'on veuille y revenir...

Or, ce qui est en jeu ici, c'est bien plus qu'un certain découpage de la matière : c'est la finalité même du cours d'Histoire.

Soyons clairs : ce que nous avons à former, ce n'est pas la classe dirigeante d'une nation bourgeoise du XIX^e siècle, mais l'ensemble des citoyens d'un monde sans frontières où chacun doit, en adulte, penser et vouloir son destin.

Nous savons que ni les conquêtes de 1789, ni le Suffrage Universel, ni les Nations Unies, ni la « Libération » chinoise, ni Vatican II ne sont le point d'orgue de l'histoire. Nous savons qu'il n'y a plus de points d'orgue dans un monde où aujourd'hui n'est pas comme hier, et où demain sera encore autre chose : nous savons que le « plus-humain » est une conquête de tous les instants et ne souffre pas de repos.

Nous savons aussi que la voie qu'a suivie l'Occident n'est pas la seule route possible pour passer de la misère à une plus pleine humanité. Nous le savons et nous le voulons, au nom des centaines de millions d'hommes, de femmes et d'enfants du Tiers-Monde.

C'est à comprendre et à assumer ce progrès qu'il faut préparer nos élèves.

Or, pour préparer à cette intelligence du monde, le cours d'Histoire doit leur rendre le progrès perceptible dans le concret. Il faut qu'à un moment où son intelligence est arrivée en gros à l'âge adulte, le jeune homme, la jeune fille ait eu l'occasion, avant de s'engager dans la vie familiale et sociale, de contempler d'un seul coup d'œil l'ensemble de l'Histoire humaine. Il faut qu'il puisse situer son propre destin dans le destin du monde.

Sans cette prise de conscience du monde en marche, il n'est pas de liberté possible. Sans cette découverte, chacun court le risque de voir son destin pensé et conditionné par autrui en fonction d'une utilisation économico-politique de sa personne.

Or, je prétends que tout « cycle unique » basé sur l'ordre chronologique ôte à l'élève la possibilité de faire cette expérience de son destin.

Et qu'on ne vienne pas me parler du loisir qu'on aura, en dernière année, d'« approfondir l'époque contemporaine » : ce n'est pas l'exploration — si indispensable qu'elle soit par ailleurs — de l'époque contemporaine qui permettra de comprendre le monde. Car l'époque contemporaine est un aboutissement : autant vouloir connaître un fleuve en considérant uniquement son embouchure !

Et l'Afrique, et l'Asie dans tout cela ? Les hésitations des manuels français dans la manière d'envisager ces civilisations en Première témoignent éloquemment du désarroi des auteurs et prouvent assez que pour rendre ces civilisations intelligibles et proches, il n'y a qu'un moyen : remonter jusqu'à la création, dans l'Antiquité, des grands systèmes de pensée et de gouvernement.

Quant à l'information sur les faits et les institutions du monde d'aujourd'hui, disons d'abord qu'elle ne relève pas uniquement du cours d'Histoire : c'est toute l'école qui doit ouvrir ses fenêtres sur la vie !

Et, au risque de scandaliser certains, j'ajouterai qu'il est beaucoup plus important, beaucoup plus profitable de s'être un jour étonné devant le spectacle de l'histoire du monde que de connaître parfaitement les détails de l'histoire parlementaire de son pays. A vrai dire, s'il y avait à choisir, mon choix serait fait...

Le cycle unique ? Une solution de paresse. Il nous permettrait de nous vautrer dans l'histoire événementielle, d'égrener les Capétiens et les Valois, de faire « réciter » les coalitions contre Louis XIV. D'avoir « bien vu toute la matière » et d'« être en ordre ». Les élèves arriveraient aux examens en connaissant « très bien, à fond », parmi les cinquante siècles qui constituent la tranche historique de l'aventure humaine, un siècle ou deux, qu'ils s'empresseront d'ailleurs d'oublier aussitôt.

Le professeur d'Histoire, comme le chien de l'Ecriture, serait retourné à son vomissement.

Le cycle unique ? Solution de paresse qui nous dispenserait des choix dangereux, mais féconds. Qui rendrait la synthèse impossible : comment, en effet, rapprocher un fait que l'élève rencontre à l'âge de dix-sept ans, d'un fait qu'il a rencontrés jadis à l'âge de douze ans ? Ces faits ne sont pas sur le même plan, ils ne sont pas du même ordre ! A supposer d'ailleurs qu'il reste quelque-chose en dernière année d'une matière vue en sixième !

Non, vraiment : si nous ne sommes pas contents du programme, il y a mieux à faire que de revenir à un programme périmé : il faut en imaginer et en préparer un autre, un MEILLEUR !

Fernand LEMAIRE

Nous attendons avec impatience les suggestions concernant les projets de programme mieux adaptés aux nécessités de notre temps. Notre prochain fascicule rendra compte d'une enquête réalisée dans l'enseignement officiel de l'Etat sur le programme actuellement en vigueur dans ce réseau.

LA REDACTION